

Développement du langage chez le jeune enfant : le compte-rendu parental comme outil d'évaluation

Sophie Kern, Chargée de recherche
Laboratoire Dynamique du langage
Institut des Sciences de l'Homme
14, avenue Berthelot
69363 Lyon cedex 07
sophie.kern@univ-lyon2.fr

Données spontanées, tests standardisés et compte-rendu parental

En psycholinguistique développementale, il existe actuellement trois manières principales d'évaluer le langage du tout jeune enfant : l'observation de données spontanées, la passation de tests standardisés et l'utilisation du compte-rendu parental. Comme le rappellent à juste titre Bornstein et Haynes (1998 :654) « chacune de ces approches présentent des possibilités et des limites : chaque approche contribue de manière unique et fiable au portrait que l'on peut dresser du développement du langage chez l'enfant mais chaque approche envisage également une perspective différente avec des limitations et des implications qui lui sont propres concernant la représentation du langage enfantin ». Cette remarque souligne l'influence de la méthodologie sur les données collectées, et par conséquent, l'importance de croiser les résultats obtenus à partir de sources diverses afin de dresser un portrait complet et cohérent des compétences enfantines. Nous nous attarderons ici plus particulièrement sur l'évaluation du langage par questionnaire parental qui est un nouvel instrument utilisé dans le cadre de recherches fondamentales mais également par les praticiens de la petite enfance pour l'évaluation des enfants tout-venant ou présentant des pathologies particulières.

Historiquement, les recherches ont privilégié l'observation des comportements linguistiques des enfants dans leur environnement familial. Ce type d'approche particulièrement prisé dans les années 70 a conduit à des études de cas basées sur des journaux d'apprenants ou des échantillons de langage enregistrés (Bruner, 1975 ; Clark et al., 1974 ; Grégoire, 1937, 1947 ; Halliday, 1975). L'observation en contexte naturel a une validité écologique très grande, dans la mesure où les enfants sont étudiés dans leurs activités quotidiennes en présence de personnes familières. Néanmoins, cette méthodologie présente un

certain nombre d'inconvénients. Tout d'abord, se pose la question de la sous-estimation des compétences verbales des sujets. En effet, afin de rassembler un échantillon de données représentatives, il est nécessaire de s'interroger sur un certain nombre de variables comme la fréquence, le moment, le lieu et les conditions d'enregistrement ou encore les partenaires de l'enfant au moment de l'enregistrement. Même dans le cas d'une réflexion poussée à propos de ces variables, nul n'est à l'abri d'une sous-estimation des capacités enfantines. Ensuite, on ne peut faire abstraction du caractère peu généralisable des résultats. Les observations faites sur un enfant sont en effet difficilement applicables à un grand nombre. De plus, même dans le cas d'un recueil de données très contraint (heures fixes, activités et participants définis), se pose le problème de la comparabilité entre sujets (Lewedag, Oller et Lynch, 1994 ; Lewis et Gregory, 1987). Enfin, il est nécessaire de disposer de personnels entraînés et disposant d'un temps considérable, deux critères assez difficiles à réunir de nos jours, afin de rassembler les données, de les transcrire et de les analyser.

Peu nombreux pour les enfants très jeunes, les tests standardisés, quant à eux, permettent une évaluation relativement rapide du système linguistique. Dans ce cas de figure, le contexte est fortement contrôlé et tous les sujets ont à réaliser les mêmes tâches, ce qui confère à cette méthodologie son caractère de « justice ». Toutefois, c'est faire abstraction de l'influence de la méthode d'évaluation ou encore de la motivation et de la personnalité de l'enfant sur ses performances. En effet, chaque enfant a sa propre manière de réagir face à une situation de test : plus ou moins coopératif, plus ou moins loce. Par conséquent, ses performances ne seront pas forcément représentatives des performances dont il est capable dans un contexte moins expérimental. Un deuxième problème que soulèvent également Borstein et Haynes (1998) est celui du caractère généralisable des résultats obtenus à partir de tests standardisés : les tests permettent de montrer quelles performances sont réalisables mais pas si ces performances sont typiques du comportement des sujets.

Afin de surmonter ces difficultés, un grand nombre de recherches se sont tournées vers un troisième type de méthodologie, c'est-à-dire la passation de questionnaires auprès des parents des enfants à évaluer (Bates, Bretherton & Snyder, 1988 ; Dale, 1991a et 1991b ; Bates, et al., 1994 ; Dromi, 1987, entre autres). Le compte-rendu parental est avant tout un outil efficace. En effet, il permet de broser rapidement le profil linguistique général d'un enfant ou d'un groupe d'enfants ainsi que leurs stratégies d'apprentissage, ce qui est loin d'être négligeable aussi bien pour le chercheur dans l'avancée de ses travaux que pour le clinicien ou l'éducateur dans sa détection, son évaluation et son traitement d'enfants connaissant un retard de langage. Rapide de passation, le compte-rendu parental permet d'analyser une population

importante en nombre et par conséquent de dresser le comportement de cette population relativement à un phénomène linguistique particulier. Mais, cette technique permet également une focalisation sur les différences individuelles. Nous sommes particulièrement sensibles à ce point, dans la mesure où d'une part, c'est justement au début de l'acquisition du langage que les trajectoires développementales varient le plus (Bates et al., 1994) ; et que d'autre part, ces différences individuelles liées aux styles cognitifs des apprenants sont malheureusement encore bien souvent mises trop rapidement à la trappe.

La technique du compte-rendu parental possède également une grande validité écologique, dans la mesure où les informations recueillies proviennent des parents, c'est-à-dire de personnes qui sont en contact quasi-permanent avec les sujets et qui sont donc à même de les observer dans le plus grand nombre d'activités du quotidien. Les informations recueillies sont riches et exhaustives, puisque les parents peuvent rendre compte des occurrences mêmes rares de leurs enfants (Dale et al. 1989 ; Camaioni, 1991). Ces informations sont par conséquent le reflet de ce que l'enfant connaît et non pas de ce que l'enfant utilise (Bates et al., 1988), les parents n'étant pas influencés par des facteurs de fréquence.

Néanmoins, reste posée la question d'évaluation objective des performances des enfants par les parents. Rappelons à ce propos Kessen (1965 :117) « personne d'autre que le parent attentif ne peut mieux connaître les changements subtils qui ont lieu dans le monde de l'enfant et de son comportement mais d'autre part personne n'est en mesure de distordre autant la vérité qu'un parent aimant ». Dans ces propos, l'auteur insiste sur la bonne connaissance dont font preuve les parents à propos de leurs enfants mais également sur leur incapacité à évaluer de manière objective les compétences de leurs enfants. En fait, au moins deux facteurs peuvent influencer le jugement des parents : la fierté naturelle peut les conduire à sur-estimer les capacités des enfants et la connaissance insuffisante du système linguistique par les parents, qu'il s'agisse de sa structure et/ou de son utilisation à sous-estimer ces mêmes capacités. On peut rajouter à ces deux variables l'inégalité des parents en termes de performances mnésiques. En effet, certains parents possèdent de meilleures capacités que d'autres et par conséquent sont à même de rappeler plus de performances enfantines que d'autres. On peut assez aisément éliminer cet inconvénient en proposant aux parents des listes de vocabulaire préétablies, c'est-à-dire préférer un format de reconnaissance à celui de rappel, et de ne questionner les parents que sur les comportements émergents ou en cours chez leurs enfants.

Le compte-rendu parental de MacArthur

Le "MacArthur Communicative Development Inventory" (CDI) est le type de compte-rendu parental par excellence. Il s'agit d'un instrument permettant d'obtenir des informations sur la trajectoire développementale linguistique d'un enfant depuis ses premiers gestes non verbaux jusqu'au commencement de la grammaire en passant par le premier vocabulaire. Le CDI a des origines italiennes, puisqu'il a vu le jour dans les années 70, à Rome, sous l'impulsion de Bates et de ses collègues (Bates et al., 1975). Le CDI a été étalonné sur une population d'enfants américains (Fenson et al., 1993) et fait l'objet depuis lors de plus de 25 adaptations de par le monde (cf. <http://www.sci.sdsu.edu/cdi/> pour liste exhaustive des adaptations). Nous avons nous même procédé à l'adaptation et à l'étalonnage de ce compte-rendu parental à la langue française (Kern, 2003). La version française se compose de deux questionnaires : l'un destiné aux mères d'enfants de 8 à 16 mois, appelé « gestes et mots » et l'autre destiné aux mères d'enfants plus âgés entre 16 et 30 mois, baptisé « mots et phrases ». Le premier questionnaire comprend deux parties principales. La première appelée « les premiers mots », qui a pour fonction d'évaluer la compréhension et la production des premiers mots chez les enfants, consiste principalement en une liste de vocabulaire de 390 items répartis en 19 catégories sémantiques. La deuxième partie « actions et gestes » se focalise sur les actions et les gestes communicatifs réalisés par les enfants. Le second questionnaire « mots et phrases » comprend une liste de vocabulaire de 691 mots répartis en 22 catégories sémantiques. Ensuite, est étudiée l'apparition de la morphosyntaxe, par entre autres, des questions sur l'utilisation par les enfants de morphèmes liés réguliers et irréguliers (pluriel, possessif...), ou encore sur la longueur de leurs énoncés. Ces deux questionnaires ont fait l'objet d'un étalonnage basé sur 548 mères d'enfants français de 8 à 16 mois et 663 mères d'enfants français de 16 à 30 mois.

Validité psychométrique du compte-rendu parental de MacArthur

Le principal problème que peut soulever l'emploi d'un compte-rendu parental est celui de la validité des données recueillies. « Une technique de recueil de données est considérée comme valide, si elle permet une représentation conforme du concept que l'on veut mesurer » (Amyotte, 1996 :471). Assurer la validité d'une technique se fait principalement à l'amont de la constitution d'un ensemble de données et consiste à assurer à la fois la cohérence interne et externe de l'outil.

Fenson et al. (1993 :67) définissent la cohérence interne de la manière suivante : « la cohérence interne renvoie au fait que les différents items d'une même catégorie mesurent bien les mêmes capacités ». Cette cohérence interne est évaluée grâce au calcul du coefficient

alpha de Cronbach. Pour ce qui est de la version américaine du CDI, l'équipe de Fenson montre une très grande cohérence interne pour la compréhension chez les 8-16 mois (.96), pour la production des 8-16 mois (.96), pour celle des 16-30 mois (.96), ainsi que pour la partie grammaticale des 16-30 (.95). Un autre type de cohérence contribuant à la validité est la cohérence externe (ou validité de contenu) définie en fonction de l'adéquation du contenu avec celui que l'investigateur cherche à appréhender. Berglund & Eriksson (1998) ont mené, un grand nombre d'analyses pour asseoir de manière franche la cohérence externe de la version suédoise. Ils ont comparé entre autres les items présents dans le CDI suédois avec ceux qui sont relevés dans des données longitudinales spontanées, dans leur globalité tout d'abord, puis, en en extrayant les 25 % les plus fréquents. Les résultats vont dans le sens d'une bonne cohérence externe.

À l'exception de la cohérence externe qui peut se réaliser à la fois en amont et à l'aval, la vérification de la validité d'un outil a lieu en amont de sa réalisation et de la collecte de données elle-même. À l'aval, il incombe de tester sa fidélité ainsi que sa prédictibilité afin d'asseoir sa fiabilité. Nous empruntons à Amyotte (1996 :465) sa définition de la fidélité. Selon cet auteur, « la fidélité est la constance dans les résultats lorsqu'on effectue la même mesure sur le même objet à plusieurs reprises ». Il existe au moins trois manières d'évaluer cette fidélité. Tout d'abord par des répétitions de tests, c'est-à-dire des mesures répétées, afin d'examiner dans quelle mesure les scores obtenus restent stables d'une session à l'autre. Pour vérifier la constance des résultats, Fenson et son équipe (1993) ont réalisé des calculs de corrélations à la fois sur les gestes, la compréhension et la production. Les valeurs qu'ils obtiennent pour les coefficients de Pearson avec 6 semaines de décalage entre deux sessions montrent une grande constance dans les résultats.

Il reste deux types de fidélité à vérifier : la fidélité convergente et la fidélité concurrente. D'après Fenson et al. (1993 : 69), « la fidélité convergente repose sur le fait que les fonctions développementales obtenues pour les différentes composantes correspondent étroitement aux fonctions développementales décrites pour les mêmes variables dans les études d'observation ». Leurs travaux montrent que, globalement, les résultats obtenus convergent avec ceux qui sont obtenus à partir de données spontanées mais également à partir de tests en laboratoire. Premièrement, la date d'émergence des phénomènes étudiés et leur vitesse de développement sont identiques. Deuxièmement, pour ce qui est du lexique, la taille des variations observées reste comparable. Enfin, en ce qui concerne la partie grammaticale, les différents morphèmes apparaissent aux mêmes âges et dans le même ordre.

Néanmoins, il est important de déterminer si les scores obtenus par un enfant par le biais du compte-rendu parental correspondent aux scores obtenus par ce même enfant par le biais d'autres techniques. Cette correspondance se vérifie par la « fidélité concurrente ». Un grand nombre de travaux se sont fixés comme objectif de vérifier ce type de fidélité. Nous ne mentionnerons ici que les études de Dale (1991a et b) qui montrent à la fois la fidélité concurrente pour la partie lexicale et la partie grammaticale du compte-rendu parental de MacArthur. Dale utilise le questionnaire « mots et phrases » et observe, pour ce qui est de la production de vocabulaire, des corrélations allant de .53 à .73 entre les résultats obtenus par compte-rendu parental et tests standardisés. Pour la partie grammaticale, Dale enregistre une session de jeux libres entre la mère et son enfant, puis compare les longueurs moyennes d'énoncés obtenus à partir de cet échantillon avec celui calculé à partir des trois phrases les plus longues de l'enfant que la mère a mentionnées. Les corrélations sont très hautes, allant de .74 à .77.

Nous terminerons cette partie sur la fiabilité de la technique du compte-rendu parental par l'analyse de son caractère prédictif. Selon Fenson et al. (1993 :75) « un instrument possède une validité prédictive, dans la mesure où les composantes de l'instrument mesuré à un moment T sont corrélées avec la même ou d'autres composantes de l'instrument mesuré à un moment ultérieur ». Cette définition souligne la prédictibilité à l'intérieur d'une même catégorie mais également entre catégories différentes. L'étude de Camaioni et al. (1991) sur les données italiennes va dans le sens d'une prédictibilité intra-catégorielle. Ces auteurs montrent que le nombre de mots produits à 12 mois est corrélé de manière positive avec la taille du vocabulaire à 20 mois. Les sujets, qui à 16 mois produisent moins de 8 mots, en produisent moins de 100 à 20 mois, alors que ceux qui en produisaient plus de 8, en produisent plus de 100. Les mêmes auteurs s'attachent également à montrer le lien à caractère prédictif entre les différentes catégories étudiées. Ils mettent en lumière par exemple les corrélations existantes entre les gestes référentiels comme le pointage et la taille du vocabulaire : selon eux, la taille du vocabulaire d'un enfant de 20 mois est d'autant plus importante qu'il a utilisé de nombreux gestes référentiels à 12 mois. Finalement, mentionnons encore les corrélations mises à jour entre la compréhension et la production ainsi que celles qui existent entre la taille du lexique et la morphosyntaxe.

Conclusion

Les comptes-rendus parentaux en général, et le MacArthur CDI en particulier apparaissent comme de très bons outils d'évaluation du développement langagier très précoce. Ils

permettent de collecter un nombre non négligeable d'informations fiables concernant un enfant, et ce, dans un laps de temps relativement court. Bien entendu, les comptes-rendus parentaux sont loin d'être en mesure de couvrir tous les domaines potentiels d'investigation. Aussi, est-il nécessaire, quand cela est possible, de coupler l'utilisation d'un tel instrument avec celle d'autres types de recueils de données.

Bibliographie

- Amyotte, L. (1996). *Méthodes quantitatives*. Saint-Laurent, ERPI. 480.
- Bates, E., Bretherton, I. & L.S. Snyder (1988). *From first words to grammar*. New York, NY, Cambridge University Press.
- Bates, E., Camaioni, L. & V. Volterra (1975). The acquisition of performatives prior to speech. *Merrill-Palmer Quarterly*. 21: 205-226.
- Bates, E., Marchman, V., Thal, D., Fenson, L., Dale, P., Reznick, J., Reilly, J. & J. Hartung (1994). Development and stylistic variation in the composition of early vocabulary. *Journal of child language*. 21, 85-123.
- Berglund, E., & Eriksson, M. (1998). Validity and reliability of the Swedish early communicative development inventories. Stockholm: Department of Psychology, Stockholm University.
- Bornstein, MH. & OM. Haynes (1998). Vocabulary competence in early childhood : Measurement, latent construct, and predictive validity. *Child Development*. 69: 654-671.
- Bruner, JS. (1975). The ontogenesis of speech acts. *Journal of Child Language*. 2: 1-19.
- Camaioni, L., Castelli, M., Longobardi, E. & V. Volterra (1991). A parent report instrument for early language assessment. *First language*. 11: 345-359.
- Clark, R., Hutcheson, S. & van Buren, P. (1974). Comprehension and production in language acquisition. *Journal of Linguistics*, 10. 39-54.
- Dale (1991a). The validity of a parent report instrument of child language at 20 months. *Journal of child language*. 16: 239-250.
- Dale, P. (1991b). The validity of a parent report measure of vocabulary and syntax at 24 months. *Journal of Speech and Hearing Research*. 34 : 565-571.
- Dale, P., E. Bates, S. Reznick and C. Morisset (1989). The validity of a parent report instrument of child language at twenty months. *Journal of child language*. 16 : 239-249.
- Dromi, E. (1987). *Early Lexical Development*. Cambridge: Cambridge University Press.

- Fenson, L., P. Dale, S. Reznick, D. Thal, E. Bates, J. Hartung, S. Tethick and J. Reilly (1993). *MacArthur Communicative Development Inventories: User's guide and technical manual*. San Diego, CA Singular Publishing Group.
- Grégoire, A. (1937). *L'apprentissage du langage: Vol. 1. Les deux premières années*. Paris, Droz.
- Grégoire, A. (1947). *L'apprentissage du langage: Vol. 2. La troisième année et les années suivantes*. Liège/Paris, Droz.
- Halliday, MA. (1975). *Learning how to mean - explorations in the development of language*. New York, NY, Elsevier.
- Kern, S. (2003). « Le compte-rendu parental au service de l'évaluation de la production lexicale des enfants français entre 16 et 30 mois » *Glossa*, n°85, septembre, 48-61.
- Kessen, W. (1965). *The child*. London, Wiley.
- Lewedag, V., Oller, D. & Lynch, M. (1994). Infant's vocalization patterns across home and laboratory environment. *First Language*, 14. 49-65.
- Lewis, C. & Gregory, S. (1987). Parent's talk to their infants: the importance of context. *First Language*, 14. 49-65.